

L'INFLUENCE MODERNISTE DANS NOS CHAPELLES

INTRODUCTION

Lorsque Saint Pie X mourut en 1914, il pleurait parce qu'il voyait arriver l'effroyable conflit de la première guerre mondiale, mais aussi parce qu'il savait, qu'en dépit de tous ses efforts, le modernisme n'était pas mort, mais était simplement passé dans les catacombes, attendant des jours meilleurs pour resurgir, plus dangereux que jamais.

En 1958, avec la mort d'un autre grand Pape, Pie XII, et l'arrivée de Jean XXIII, le modernisme entraînait avec force dans l'Église. L'esprit de la révolution planait maintenant dans tous les couloirs du Vatican : liberté religieuse, œcuménisme et collégialité. Les trois bombes à retardement avaient été dégoupillées : elles éclateraient avec le Concile Vatican II (1961 – 1965), la nouvelle messe (1969) et le nouveau code de droit canonique (1983) !

Les Catholiques de tradition ont parfois tendance à considérer que « les modernistes, ce sont les autres ! ». Mais que celui qui est debout prenne garde de ne pas tomber ! « Sans Moi, vous ne pouvez rien faire » déclare clairement Notre Seigneur : « Nul ne peut servir deux maîtres à la fois ». Force nous est bien de constater que l'esprit de la révolution est entré dans nos Chapelles. Rassurez-vous, on n'y célèbre

pas la nouvelle messe ; mais parfois une mentalité libérale a bel et bien pris pied dans le sanctuaire : **l'esprit d'indépendance** y est déjà solidement enraciné chez certains de nos fidèles !

La Foi Catholique nous enseigne que nous sommes des créatures ; nous devons donc tout à notre Créateur qui nous maintient dans l'être par Sa bonté. **Le libéral, le moderniste, sont des fanatiques d'indépendance**. Ne voulant plus se reconnaître comme des créatures, ils deviennent leur propre maître, et donc leur propre dieu. Certes, nos fidèles n'en sont pas tous encore là, mais cet état d'esprit existe souvent par la révolte, l'insoumission, la désobéissance, l'indocilité, l'esprit du monde, l'orgueil ... Ne nous croyons pas protégés de ces influences, ne sous-estimons pas le danger ; il est réel, il existe, à deux pas de nous, parfois déjà enraciné dans notre âme, souvent à notre insu.

Que nous le voulions ou non, nous avons respiré le libéralisme ambiant par tous les pores de notre peau, nous l'avons sucé avec le lait de notre mère. Quand on vit dans une poubelle, il n'est pas possible de ne pas sentir mauvais ! Ayons suffisamment d'humilité pour reconnaître qu'il y a un problème, et ne pratiquons pas la politique de l'autruche en nous voilant la face pour ne pas voir le danger.

QU'EST-CE QUE LE MODERNISME ?

Saint Pie X, qui condamna ce modernisme en 1907 par son Encyclique « Pascendi », définissait ce dernier comme « l'égout collecteur de toutes les hérésies ». La racine de cette hérésie monstrueuse est le **subjectivisme, une indépendance de l'intelligence qui ne veut plus dépendre du réel, mais qui veut faire sa propre vérité**, parce que la liberté n'est plus « la faculté de se mouvoir dans le bien », mais le droit de faire ce que l'on veut !

De ce subjectivisme vont découler comme naturellement, **agnosticisme** (l'intelligence est incapable de trouver le vrai, de toucher le réel), **évolutionnisme** (tout change, tout évolue, la vérité n'est que l'adaptation de l'intelligence à la vie, au mouvement, au temps présent) et **immanentisme** (tout vient de nous-mêmes : nous faisons notre propre vérité).

Les portes sont alors ouvertes à tous les excès : nous sommes dans le rêve, l'irréel, l'idéalisme et le délire total. Saint Thomas d'Aquin est jeté dehors, remplacé par Descartes, Kant, Hegel, Sartre et consorts ...

Les consciences, viciées par ces idées folles, deviennent incapables de suivre la Loi Divine, les intelligences incapables d'atteindre leur objet formel (le vrai), et les volontés ne peuvent plus atteindre le bien.

Les âmes se perdent, comme un bouchon qui flotte à la surface des flots en furie, car **la corruption des intelligences est bien plus grave et bien plus profonde que la corruption des mœurs**. L'intelligence moderne est vraiment en péril de mort !

L'ESPRIT MODERNISTE DANS NOS CHAPELLES

Il est évident que le modernisme ne va pas rentrer tel quel dans nos Chapelles. Le démon est bien trop malin pour cela. Le singe de Dieu va se recouvrir d'une peau de brebis afin de tromper plus facilement les âmes orgueilleuses, faibles ou naïves.

Cet esprit moderniste va donc se traduire par l'esprit d'indépendance. Nos fidèles ne vont pas faire la grève, le point levé sous le drapeau rouge, mais le mauvais esprit peut empoisonner : surtout les jeunes, naturellement tentés par tout ce qui brille. **Cet esprit d'indépendance va ainsi se concrétiser surtout par la désobéissance et la mondanité.** De même que l'intelligence du moderniste se veut indépendante du réel, de même certains de nos fidèles se veulent indépendants de toute forme autoritaire non librement acceptée.

DES OBEISSANCE

Sans doute nos fidèles contaminés par ce virus ne vont-ils pas ouvertement se révolter, mais ils vont considérer que l'obéissance n'est acceptable que si la raison de l'ordre donné par le Supérieur est comprise et s'ils sont d'accord avec l'ordre. Une obéissance comprise ainsi n'est plus une obéissance, car tous les mérites de cette vertu disparaissent.

Ils oublient que si le Supérieur légitime donne un ordre légitime, ils doivent obéir même s'ils ne comprennent pas pourquoi l'ordre est ainsi donné, et même si cet ordre ne leur plaît pas ! Si les enfants discutent tous les ordres donnés par leurs parents, la maison devient vite ingouvernable.

Prenons un exemple tout simple. On voit parfois des femmes qui viennent dans nos Chapelles, et refusent catégoriquement de mettre une mantille ou un voile sur la tête.

Cette tradition remonte aux tous premiers temps de l'Église puisque Saint Paul en parle déjà et que le premier successeur de Saint Pierre, le Pape Saint Lin l'a établie comme règle. Les motifs invoqués

par ces femmes pour ne pas obéir sont toujours les mêmes : « Cela ne me plaît pas du tout – J’ai l’air d’une musulmane – C’est idiot ... »

Certes, l’obligation du port de la mantille n’est pas une obligation sous peine de péché mortel, mais il n’en demeure pas moins que le refus de la porter représente une désobéissance à l’esprit de l’église.

N’y-a-t-il pas derrière tout cela l’orgueil d’une âme qui se veut libérée des contraintes de l’obéissance ? Une femme qui refuse de porter une mantille à la Chapelle pourra-t-elle reconnaître l’autorité de son mari sur elle ? (Je précise tout de suite que les hommes ne sont parfois guère plus intelligents et se révoltent de la même façon puérole).

Comment peut-on, avec des principes pareils, suivre Celui qui a voulu être obéissant jusqu’à la mort, et la mort de la Croix ?

MONDANITE

L’esprit du monde est incompatible avec l’esprit de Notre Seigneur : « L’amour de soi-même jusqu’au mépris de Dieu a fait la cité terrestre, l’amour de Dieu jusqu’au mépris de soi-même a fait la cité céleste ».

Certains de nos fidèles veulent plaire à la fois au monde et à Dieu. « Nous ne voulons pas être des Catholiques coincés » disent-ils, « Nous voulons vivre dans le monde comme les gens du monde, avoir les mêmes lieux de vacances qu’eux, les mêmes divertissements ... Nous ne voulons pas être différents ».

On retrouve là encore ce même esprit d’indépendance. Aux premiers temps de l’Église, les Catholiques vivaient dans un monde rude qui ne leur offrait en matière de distractions organisées que les

bains publics, les jeux de cirque et le théâtre ! Les Pères de l’Église interdirent à ces premiers Chrétiens ces trois divertissements mondains car ils étaient trop dangereux pour leurs âmes !

Le Saint Curé d’Ars, patron céleste de tous les curés a passé de longues années à extirper de son petit village les deux fléaux de la danse et des cabarets.

Que dirait-il en assistant aux « rallies » organisés par nos Catholiques « Tradi - BC-BG » ou aux soirées dansantes qui suivent malheureusement la plupart de nos mariages dans la tradition ?

Être Catholique traditionnel ne veut pas simplement dire que l’on assiste chaque Dimanche avec piété à la Messe traditionnelle, cela veut aussi dire que l’on vit tous les jours dans la tradition de l’Église Catholique !

LES REMEDES CONTRE CET ESPRIT D’INDEPENDANCE

On ne comprend rien à l’esprit révolutionnaire tant qu’on n’a pas compris que la révolution hait toute forme de vie intérieure.

La vie d’oraison rapproche de Dieu et donc éloigne de l’esprit du monde ; la vie d’oraison donne l’esprit de dépendance à l’égard de Dieu, la vie d’oraison purifie la volonté propre et assainit l’intelligence.

L’orgueil intellectuel est à la base du subjectivisme moderniste, de l’esprit d’indépendance, alors que l’humilité, au contraire, nous rend dépendants de Dieu. Dans le terreau de l’humilité, Dieu va planter la graine de Sa grâce. Cette graine va croître par les vertus de docilité et d’obéissance, et ces vertus morales vont produire la fleur de la fidélité. La fidélité nous

amène à la porte du Ciel par la persévérance finale.

L'humilité, terrain indispensable pour faire pousser ces vertus morales, ne peut fleurir sans une vie intérieure profonde. **Le quart d'heure d'oraison quotidien constitue ainsi un garde-fou contre l'esprit d'indépendance.** Celui qui médite chaque jour sera beaucoup plus fort pour lutter contre les tentations de désobéissance et la mondanité.

Mais une forte vie d'oraison ne peut exister sans l'énergie donnée par les Sacrements, surtout **les Sacrements de Pénitence et de Sainte Eucharistie.** La confession fréquente (au moins mensuelle) et la Communion encore plus fréquente (le Dimanche et si possible au moins une fois au cours de la semaine) sont indispensables.

Enfin la tendre dévotion envers la Mère de Dieu sera la goutte d'huile dans les rouages avec **le Chapelet quotidien.**

Celui qui conserve donc soigneusement à la fois les Sacrements de Pénitence et d'Eucharistie, l'oraison et le Chapelet quotidiens, trouvera la force pour ramer à contre-courant et ainsi sauver son âme.

CONCLUSION

On ne va pas au Ciel en carrosse ni en tapis roulant ! La Croix sera donc au centre de la vie du Catholique qui veut faire de sa vie une dépendance constante de Dieu.

Terminons par une longue citation de Monseigneur Lefebvre, datant de février 1985 : **« Nous sommes réellement dans la dépendance : dépendance dans notre existence, dépendance dans notre salut. Et c'est cette dépendance qui caractérisait la civilisation chrétienne, cette dépendance de Dieu, du clergé, des rois,**

des familles, des individus : tout était soumis à Dieu.

« Le principe était là, et si, évidemment, le péché était bien sûr partout, du moins dans le principe, tout dépendait de Notre Seigneur Jésus-Christ, qui était vraiment le Roi accepté officiellement par toute la société, publiquement. Alors, il y avait cet esprit de dépendance, de simplicité, de discrétion, d'humilité dans les foyers. Les gens sentaient le besoin d'aller au médecin des âmes, d'aller à Notre Seigneur Jésus-Christ, d'être dépendants de Lui.

« Cette dépendance met en nous le désir d'instaurer le règne de Notre Seigneur Jésus-Christ partout, de tout instaurer dans le Christ, selon la devise de Saint Pie X, de tout ramener à la tête, qui est Notre Seigneur Jésus-Christ, rien en dehors de Lui : 'Omnia instaurare in Christo'.

« C'est la grande réalité qui se découvrira au Ciel pour nous. C'est ce qui va nous frapper le plus au moment de notre mort : 'Je ne savais pas que j'étais si dépendant de Dieu, que tout dépendait de Notre Seigneur Jésus-Christ pour mon salut. Je découvre maintenant la réalité, que Dieu, c'est tout pour mon salut, c'est tout pour ma rédemption'.

« Et nous regretterons à ce moment là, de n'avoir pas passé notre vie dans cette totale dépendance de Dieu, dans cette totale dépendance de Notre Seigneur Jésus-Christ pour notre salut et le salut des âmes ».

Tout dévoué en Notre Seigneur Jésus-Christ et Sa très Sainte Mère.

Abbé Jean-Luc Lafitte